

# Peur et éducation

Jean-Pierre Lepri



## *J'ai peur*

*Ceux qui ont peur créent leurs propres terreurs<sup>1</sup>.*

J'ai peur de perdre mon travail, mon épouse, mon argent. J'ai peur de ce que vont penser les voisins, de la punition. J'ai peur de la maladie, de la mort – donc j'ai peur de vivre, car la mort est partie de la vie. J'ai peur d'être seul, de ne pas être aimé, de décevoir, de n'avoir pas une bonne note ou de ne pas être à la hauteur. J'ai peur d'être attaqué, frappé, violenté...

Alors je construis des protections contre ma peur. Des artefacts : murs, blindages, alarmes, clôtures... et je m'enferme dans une prison pour me sécuriser. Ou alors je m'aligne sur les autres, pour ne pas prendre de risques – le conformisme. Ou encore, je m'en remets à un protecteur tout-puissant, humain ou idée, en échange de l'abandon de mon être – le totalitarisme. Ou un peu – ou beaucoup – des trois à la fois. Mais les hauts murs, la conformation ou encore la soumission au tout-puissant, s'ils m'ont donné, un temps peut-être, une illusion de tranquillité relative, ne m'ont pas, pour autant, donné la paix profonde, permanente. En fait, en recherchant la sécurité, je ne fais que consacrer l'existence de ma peur, voire je l'alimente, à la manière d'un cercle vicieux. Certains exploitent même ce mécanisme à leur profit : les marchand de sécurité (de peur), les politiques, les organisations... offrent protection contre des peurs qu'elles alimentent.

Si je suis satisfait d'être enfermé pour me protéger, de me conformer pour me rassurer, de me soumettre à une autorité pour me sentir protégé... et de néanmoins continuer avec cette peur ou angoisse latente, profonde, alors je n'ai qu'à continuer ainsi. Il n'en est jamais de la sorte que depuis des siècles, voire des millénaires. La peur, je l'apprends en naissant : de mes parents, de mes maîtres, des autorités de toutes sortes. Mes parents, mes maîtres, les autorités l'ont apprise de leurs parents, de leurs maîtres, de... qui l'ont apprise de...

Car la peur est apprise. Ce qui est inné, c'est l'instinct de survie qui me fait fuir, sans peur, devant un rocher qui dévale, un serpent<sup>2</sup>. La peur vient peut-être après, à la réflexion. L'éducateur enseigne sa propre peur, même s'il la cache – il enseigne alors que la peur doit être cachée. L'éducation, elle-même est fondée sur la peur – au tréfonds. Le rapport inégalitaire de soumission que l'éducation – fût-elle « alternative » – institue est du même mode que celui du terrorisme. Bien entendu cela est bien caché, car aucun éducateur (parent, professeur, formateur...) ne supporterait d'être ouvertement un violenteur<sup>3</sup>. Et pourtant, qui décide pour l'autre, qui domine l'autre, qui évalue l'autre, qui le contraint dans son espace, dans son temps, dans sa pensée... ?

Si je ne suis pas satisfait de vivre avec la peur souterraine, comment m'en libérer simplement ? (Me) dire : « je ne dois pas avoir peur » ne résout rien. Au contraire : cela fait exister ce que précisément je redoute et que je redoute parce que je le fais exister. Devant le même « phénomène » (quel qu'il soit), un autre n'aura pas peur, signe que c'est bien en moi qu'est la peur – et non devant

<sup>1</sup> Stephen King, *La Ligne*.

<sup>2</sup> Fut-il, en seconde approche, une simple corde.

<sup>3</sup> Cf. « La violence de l'éducation », *L'EA* n° 53, [education-authentique.org](http://education-authentique.org)

moi. Combattre la peur fait exister ce que je combats. Ce qui *devrait être* vient nécessairement heurter *ce qui est*. Je peux modifier le contenu de ce qui *devrait être*, modifier mon illusion, choisir un « protecteur » (de quelque type qu'il soit) encore plus puissant... , je n'aurai pas évité la différence de nature entre ce qui *devrait être*, que ce soit en version b, c... ou x, et *ce qui est* vraiment. Résoudre ma peur n'est pas la dissoudre.

Un jour ou l'autre, si je veux dissoudre ma peur, je devrai considérer *ce qui est* : ma peur est là. Je la regarde, je ne la juge pas, je ne cherche pas à la modifier. Je suis ainsi. La vie est ainsi, faite de morts... C'est ainsi. Je n'ai plus peur dès lors que, pour moi, *ce qui est* ne *devrait* pas être autrement que ce qu'il est.

---

## ***La peur, instrument de manipulation : deux démonstrations***

***La haine est la conséquence de la peur***  
(Cyril Connolly, *The Unquiet Grave*).

Pierre Conesa, ***La Fabrication de l'ennemi***, Robert Laffont, 2011, 364 p.

*L'ennemi soviétique avait toutes les qualités d'un "bon" ennemi : solide, constant, cohérent. Sa disparition a en effet entamé la cohésion de l'Occident et rendu plus vaine sa puissance. Pour contrer le chômage technique qui a suivi la chute du Mur, les Etats (démocratiques ou pas), les think tanks stratégiques, les services de renseignements et autres faiseurs d'opinion ont consciencieusement "fabriqué de l'ennemi" et décrit un monde principalement constitué de menaces, de risques et de défis. L'ennemi est-il une nécessité ? Il est très utile en tout cas pour souder une nation, asseoir sa puissance et occuper son secteur militaro-industriel. On peut dresser une typologie des ennemis de ces vingt dernières années : ennemi proche (conflits frontaliers : Inde-Pakistan, Grèce-Turquie, Pérou-Equateur), rival planétaire (Chine), ennemi intime (guerres civiles : Yougoslavie, Rwanda), ennemi caché (théorie du complot : juifs, communistes), Mal absolu (extrémisme religieux), ennemi conceptuel, médiatique... Comment advient ce moment "anormal" où l'homme tue en toute bonne conscience ? Avec une finesse d'analyse et une force de conviction peu communes, Pierre Conesa explique de quelle manière se crée le rapport d'hostilité, comment la belligérance trouve ses racines dans des réalités, mais aussi dans des constructions idéologiques, des perceptions ou des incompréhensions. Car si certains ennemis sont bien réels, d'autres, analysés avec le recul du temps, se révèlent étonnamment artificiels. Quelle conséquence tirer de tout cela ? Si l'ennemi est une construction, pour le vaincre, il faut non pas le battre, mais le déconstruire. Il s'agit moins au final d'une affaire militaire que d'une cause politique. Moins d'une affaire de calibre que d'une question d'hommes.*

Naomie Klein, ***La Stratégie du choc***, Actes Sud, 2008, 669 p.

*Cet ouvrage (fort bien traduit) explique comment et pourquoi, depuis le début des années soixante-dix, les classes dirigeantes mondiales mènent une véritable guerre – il n'y a pas d'autre mot – contre les peuples en utilisant une stratégie du désastre. Elles tirent profit des catastrophes naturelles (vagues géantes, tremblements de terre, ouragans) ou provoquent des catastrophes humaines (conflits militaires, exploitation artificielle du " terrorisme ") pour renforcer leur pouvoir aux dépens du domaine public et de la société civile, et imposer, par la violence et la sidération, le modèle d'une société capitaliste toujours plus réactionnaire.*

Également le DVD : *La stratégie du choc*, de Michael Winterbottom (d'après et avec Naomie Klein)



## ***La peur en éducation***

### **La peur fondatrice**

Que les êtres humains agissent et vivent sous l'impulsion de l'angoisse et de la peur semble une évidence. La peur est la source de conflits, de guerres, de mal-être, de souffrances et de morts, par milliers, par millions.

J'ai peur de perdre mon travail, mon conjoint, ma maison, mon argent... J'ai peur de ce que vont penser les voisins, les autorités (morales et autres). J'ai peur de la maladie, de la mort – donc j'ai peur de vivre, car la mort est partie de la vie. J'ai peur d'être seul, de ne pas être aimé, de décevoir, d'échouer. J'ai peur d'être attaqué, frappé, violenté...

Alors je construis des protections contre ma peur. Des artefacts : murs, barbelés, blindages, alarmes, clôtures... et je m'enferme dans une prison pour me sécuriser. Ou alors je m'aligne sur les autres, pour ne pas prendre de risques – c'est le conformisme. Ou encore, je m'en remets à un protecteur tout-puissant, un être humain ou une idée, en échange de l'abandon de mon autonomie – c'est le totalitarisme. Ou un peu – ou beaucoup – des trois à la fois. Mais les hauts murs, ou la conformation ou encore la soumission au tout-puissant, s'ils me donnent, un temps peut-être, une illusion de tranquillité relative, ne m'enlèvent pas, pour autant, ma peur fondamentale. De fait, en recherchant la sécurité, je ne fais que consacrer l'existence de cette peur, voire je l'alimente – à la manière d'un cercle vicieux.

### **La mécanique de la peur**

J'éprouve de la peur chaque fois que je me sens en danger ou menacé ET que j'estime ne pas avoir les ressources nécessaires pour y faire face. Je suis bien le responsable de ces évaluations. Ce qui me fait peur ne fera pas peur à un autre – ou à moi-même à un autre moment. Ma peur se déclenche en relation à une attente, à mon attachement à une image : de mon moi idéal, de mon identité, de ce qui *devrait* être. Pour atténuer ma peur, je pourrais donc, dans un premier temps, dédramatiser la menace ou bien renforcer mon auto-estime, acquérir la ressource nécessaire pour y faire face – ou encore jouer sur ces deux plans à la fois.

Ma peur vient du temps où, enfant, petit de taille et démuné, j'étais à la merci de mes adultes nourriciers – lesquels transportaient, en outre, leurs propres peurs infantiles... Et s'ils m'oubliaient ? S'ils m'abandonnaient ? J'apprends la peur à ce moment-là<sup>4</sup> et elle m'habite alors à vie si je ne « grandis » pas. « Les paniques infantiles latentes sont [alors] utilisées [voire cultivées] par des chefs habiles, des groupes d'intérêts, pour grossir des dangers aux yeux des gens ou pour leur faire ignorer le danger jusqu'à ce qu'il soit trop tard<sup>5</sup> ». Certains exploitent ainsi ce mécanisme à leur profit : les marchands de sécurité (de peur), les politiques, les religions, les organisations... offrent protection contre des peurs qu'ils fomentent et alimentent.

---

<sup>4</sup> « Tout adulte, qu'il obéisse ou qu'il commande, qu'il fasse partie d'une masse ou d'une élite, a été un enfant. Il a été petit. Un sentiment de petitesse forme un substratum dans son esprit d'une façon indélébile. Ses triomphes se mesureront à cette petitesse, ses défaites le confirmeront ». Erik Erikson, *Enfance et société*, p. 270.

<sup>5</sup> Erik Erikson, *Enfance et société*, p. 273.

La peur, je l'apprends donc à ma naissance : de mes parents, de mes maîtres, des autorités de toutes sortes. Mes parents, mes maîtres, les autorités l'ont apprise de leurs parents, de leurs maîtres, de... qui eux-mêmes, à leur tour, l'ont apprise de... Il en est ainsi depuis des siècles, voire des millénaires.

### **L'éducation recourt à la peur**

La peur est donc apprise. Ce qui est inné, c'est l'instinct de survie qui, par exemple, me fait fuir, sans peur, devant un rocher qui dégringole, devant un serpent... La peur, elle, vient éventuellement ensuite, lorsque j'y repense.

L'éducation a explicitement recours à la peur – même sans menace physique. Comme le constate déjà un « proverbe » : « *frapper un animal, c'est de la cruauté ; frapper un homme, c'est un délit ; frapper un enfant, c'est de l'éducation* ».

Qui n'a jamais eu peur à l'école ou de ses parents ? D'une interrogation ou d'un examen ? D'échouer ou de ne pas être comme les autres ? De décevoir et de ne pas être aimé ? De la punition ou de la récompense<sup>6</sup> ? Et combien de fois ?

### **L'éducation est peur**

L'éducation est bien une intention, suivie d'actions, d'un éducateur sur un éduqué. Éduqué, c'est donc une violence que je me fais, afin de correspondre au modèle attendu, afin d'être conforme à ce modèle. Éducateur, c'est aussi une violence que je fais en cherchant à obtenir de l'autre qu'il fasse ce que, moi, j'attends de lui.

Bien entendu cela est occulté, car aucun éducateur (parent, professeur, formateur...) ne supporterait de se reconnaître comme un violenteur. Et pourtant, qui décide pour l'autre, qui domine l'autre, qui évalue l'autre, qui le contraint dans son espace, dans son temps, dans sa pensée... ? Qui décide ce qui est bon pour lui ?

Même si j'interviens « pour son bien<sup>7</sup> » sur un enfant... l'éducation n'en demeure pas moins le masque acceptable d'un rapport fondamentalement inégal – de domination-soumission. Même habillée de « douce » ou d'« alternative », l'éducation est donc, intrinsèquement, une violence. Le rapport inégalitaire de domination que toute éducation – fût-elle « alternative », familiale, scolaire ou sociétale – institue est du même type que celui du terrorisme. Seule sa « valeur » sociale et morale – son « habillage » – en diffère.

### **Me libérer de la peur ?**

Cette peur profonde, permanente, m'est-elle pour autant nécessaire ? Qu'est-ce qui m'empêche de vivre sans peur ? Ai-je seulement envisagé l'idée ? Non pas l'idée de résoudre ou de combattre la peur – ce qui lui donne existence et consistance et qui la vivifie –, mais celle de vraiment la dissoudre<sup>8</sup> ?

*En savoir plus :*

- *J'ai peur* (vidéo 7 min) : [http://www.youtube.com/watch?v=dF4fVnp\\_MY4](http://www.youtube.com/watch?v=dF4fVnp_MY4)

- *La peur* (Mr Ramesh), 2 min : [http://www.youtube.com/watch?v=nNVNphzq\\_7k](http://www.youtube.com/watch?v=nNVNphzq_7k)

---

<sup>6</sup> La récompense génère aussi la peur (de ne pas l'obtenir, par exemple). Cf. notre « Récompenser, c'est punir », in *L'EA* n° 40, sur le site : [education-authentique.org](http://education-authentique.org), rubrique « Lettres mensuelles ».

<sup>7</sup> Alice Miller, *C'Est pour ton bien...*, Aubier, référencé sur le site : [education-authentique.org](http://education-authentique.org), à la rubrique « Approfondir ».

<sup>8</sup> « Refouler, sublimer la peur ou lui trouver des substituts n'a pour effet que de susciter une résistance accrue. La peur ne peut être vaincue par une quelconque forme de discipline ou de résistance. Ni en allant chercher une réponse ou une explication intellectuelle ou discursive. Est-ce le fait qui nous fait peur ou bien l'idée que nous avons de ce fait ? » (Krishnamurti, *De l'Amour et de la solitude*, Le Livre de poche, p. 70).